

## TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

## EXTÉRIEUR.

## ROYAUME DE WESTPHALIE.

*Cassel, le 27 avril.*

S. M. vient de rendre un décret dont voici les dispositions :

Considérant que les comtes Rodolphe et Joseph de Westphalen, anciens grands-chanoines des cathédrales d'Hildelsheim, Paderborn et Halberstadt, sont passés à l'ennemi; que le comte Joseph de Westphalen rôde à la tête d'une troupe de gens armés dans le département de l'Aller et y pille les caisses publiques, vu notre décret du 5 février 1812, nous avons décrété et décrétons :

Les comtes Rodolphe et Joseph de Westphalen sont déclarés traîtres à la patrie. Dans le cas où ils seraient pris, ou qu'ils rentreraient dans le royaume, il sera procédé contre eux conformément au décret du 5 février 1812, relatif aux Westphaliens qui auront porté les armes contre la Westphalie.

La pension qui leur a été allouée en indemnité et prébendes dont ils étaient investis dans les ci-devant évêchés de Hildesheim, Paderborn et Halberstadt est supprimée.

Le trésor public sera indemnisé des pertes qu'il aura éprouvées par l'enlèvement des caisses ou effets appartenant soit à l'Etat, soit à nos sujets, soit à l'armée française, effectué par les dits comtes de Westphalen, par la saisie d'une valeur équivalente de revenus provenant de la fortune que leur famille possède dans le royaume.

Pour cet effet, le ministre des finances, après que le montant desdits enlèvements aura été constaté, fera verser dans le plus bref délai lesdits revenus jusqu'à concurrence du montant desdits enlèvements, qu'il fera verser au trésor public.

S. M. voulant récompenser la conduite de plusieurs officiers et sous-officiers de gendarmerie qui, dans les circonstances actuelles, se sont distingués par leur bravoure et leur exactitude à remplir tous leurs devoirs, a daigné nommer, par décret d'hier, chevaliers de l'ordre royal de la couronne, le capitaine Gank et le lieutenant Hayne.

## INTÉRIEUR.

## EMPIRE FRANÇAIS.

*Paris, le 7 mai.*

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de la situation de l'armée au 1.er mai,

L'Empereur avait porté son quartier général à Weissenfels; le vice-roi avait porté le sien à Mersebourg; le général Maison était entré à Halle; le duc de Raguse avait son quartier-général à Naumbourg; le comte Bertrand était à Hohssen; le duc de Reggio avait son quartier-général à Jena.

Il a beaucoup plu dans la journée du 30; le 1.er mai le tems était meilleur.

Trois ponts avaient été jetés sur la Saale, à Weissenfels: des ouvrages de campagne avaient été commencés à Naumbourg, et trois ponts jetés sur la Saale.

Quinze grenadiers du 13.0 de ligne se trouvant entre Saalfeld et Jena, furent entourés par 95 hussards prussiens. Le commandant, qui était un colonel, s'avança en disant: Français, rendez-vous! Le sergent l'ajusta et le jeta par terre roide mort. Les autres grenadiers se pelotonnerent, tuèrent sept Prussiens; et les hussards s'en allèrent plus vite qu'ils n'étaient venus.

Les différens partis de la vieille Garde se sont réunis à Weissenfels; le général de division Roguet les commande.

L'Empereur a visité tous les avant-postes: malgré le mauvais tems, S. M. jouit d'une très-bonne santé.

Le premier coup de sabre, qui a été donné à ce renouvellement de campagne, à Weimar, a coupé l'oreille au fils du général Blucher, général-major. C'est par un maréchal-des-logis du 10.0 de hussards que ce coup de sabre a été donné. Les habitants de Weimar ont remarqué que le premier coup de sabre donné dans la campagne de 1806 à Saalfeld, et qui a tué le prince Louis de Prusse, a été donné aussi par un maréchal-des-logis de ce même régiment.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de la situation des armées au 2 mai à neuf heures du matin :

Le 1.er mai, l'Empereur monta à cheval à neuf heures du matin, avec le prince de la Moscowa et le général Souham. La division Souham se mit en mouvement vers la belle plaine qui commence sur les hauteurs de Weissenfels et s'étend jusqu'à l'Elbe. Cette division se forma en quatre carrés de quatre bataillons chacun, chaque carré à cinq cents toises l'un de l'autre, et ayant quatre pièces de canon. Derrière les carrés se plaça la brigade de cavalerie du général Laboissière, sous les ordres du comte de Valmy qui venait d'arriver. Les divisions Girard et Marchant venaient derrière en échelons et formés de la même manière que



la division Souham. Le maréchal duc d'Istrie tenait la droite avec toute la cavalerie de la garde.

A onze heures, ces dispositions faites, le prince de la Moscowa, en présence d'une nuée de cavalerie ennemie qui couvrait la plaine, se mit en mouvement sur le défilé Poserna. On s'empara de différens villages sans coup ferir. L'ennemi occupait, sur les hauteurs du défilé, une des plus belles positions qu'on puisse voir; il avait six piéces de canon, et présentait trois lignes de cavalerie.

Le premier carré passa le défilé au pas de charge et aux cris de, vive l'Empereur, long-temps prolongés sur toute la ligne. On s'empara de la hauteur. Les quatre carrés de la division Souham dépassèrent le défilé.

Deux autres divisions de cavalerie vinrent alors renforcer l'ennemi avec vingt-pièces de canon. La canonnade devint vive; l'ennemi ploya partout: la division Souham se dirigea sur Lützen; la division Girard prit la direction de la route de Pegau. L'Empereur voulant renforcer les batteries de cette dernière division, envoya douze piéces de la garde sous les ordres de son aide-de-camp le général Drouot, et ce renfort fit merveille. Les rangs de la cavalerie ennemie furent culbutés par la mitraille.

Au même moment, le Vice-roi débouchait de Mersebourg, avec le 11.<sup>e</sup> corps commandé par le duc de Tarente, et le 5.<sup>e</sup> commandé par le général Lauriston; le corps du général Lauriston tenait la gauche sur la grande route de Mersebourg à Leipsick; celui du duc de Tarente, où était le Vice-roi, tenait la droite. Le Vice-roi ayant entendu la vive canonnade qui avait lieu près de Lützen, fit un mouvement à droite, et l'Empereur se trouva presque au même moment au village de Lützen.

La division Marchant, et successivement les divisions Brenier et Ricard passèrent le défilé; mais l'affaire était décidée quand elles entrèrent en ligne.

Quinze mille hommes de cavalerie ont donc été chassés de ces belles plaines à-peu-près par un pareil nombre d'infanterie. C'est le général Wintzingerode qui commandait ces trois divisions, dont une était celle du général Lanskoï; l'ennemi n'a montré qu'une division d'infanterie. Devenu plus prudent par le combat de Weissenfels, et étonné du bel ordre et du sang-froid de notre marche, l'ennemi n'a osé aborder d'aucune part l'infanterie, et il a été écrasé par notre mitraille. Notre perte se monte à 33 hommes tués et à 55 blessés, dont un chef de bataillon. Cette perte pourrait être considérée comme extrêmement légère, en comparaison de celle de l'ennemi qui a eu 3 colonels, 30 officiers et 400 hommes tués ou blessés, outre un grand nombre de chevaux; mais par une de ces fatalités dont l'histoire de la guerre est pleine, le premier coup de canon qui fut tiré dans cette journée, coupa le poignet au duc d'Istrie, lui perça la poitrine, et le jeta roide mort. Il s'était avancé à 500 pas du côté des tirailleurs pour bien reconnaître la plaine. Ce maréchal qu'on peut à juste titre nommer brave et juste, était recom-

mandable autant par son coup-d'œil militaire, par sa grande expérience de l'armé de la cavalerie, que par ses qualités civiles et son attachement à l'Empereur. Sa mort sur le champ d'honneur est la plus digne d'en vie; elle a été si rapide qu'elle a dû être sans douleur. Il est peu de pertes qui puissent être plus sensibles au cœur de l'Empereur; l'armé et la France entière partageront la douleur que S. M. a ressentie.

Le duc d'Istrie, depuis les premières campagnes d'Italie, c'est-à-dire depuis seize ans, avait toujours, dans différens grades, commandé la garde de l'Empereur qu'il avait suivi dans toutes ses campagnes et à toutes ses batailles.

Le sang-froid, la bonne volonté et l'intrépidité des jeunes soldats étonnent les vétérans et tous les officiers: c'est le cas de dire qu'aux âmes bien nées, la vertu n'attend pas le nombre des années.

S. M. a eu dans la nuit du 1.<sup>er</sup> au 2. mai son quartier général à Lützen; le Vice-roi avait son quartier-général à Markrandstedt; le général Lauriston était à Kibersdorf; le prince de la Moscowa avait son quartier général à Kaya, et le duc de Raguse avait le sien à Poserna. Le général Bertrand était à Stohssen; le duc de Reggio en marche sur Naumbourg.

A Dantzick la garnison a obtenu de grands avantages et fait une sortie si heureuse qu'elle a fait prisonnier un corps de 3000 Russes.

La garnison de Wittemberg paraît aussi s'être distinguée et avoir fait, dans une sortie, beaucoup de mal à l'ennemi.

Une lettre en chiffres qui arrive en ce moment de la garnison de Glogau, est conçue en ces termes:

„Tout va bien; les Russes ont fait plusieurs tentatives sur cette place, ils ont été toujours repoussés avec beaucoup de perte; 3 ou 4000 hommes nous bloquent, tantôt moins, tantôt plus. La tranchée a été ouverte pendant deux jours; le feu de nos batteries les a forcés d'abandonner leur projet.

„Glogau, le 15 avril 1813.

„Signé, le général LAPLANE.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu des nouvelles de S. M. l'Empereur et Roi, du champ de bataille, à deux lieues en avant de Lützen, le 2 mai, à dix heures du soir, au moment où l'Empereur se jettait sur un lit de repos pour prendre quelques heures de sommeil.

L'Empereur fait connaître à S. M. qu'il a remporté la victoire la plus complète sur l'armée russe et prussienne, commandée en personne par l'Empereur Alexandre et le roi de Prusse; qu'on a tiré plus de cent cinquante mille coups de canon; que les troupes s'y sont couvertes de gloire, et que malgré l'immense infériorité de cavalerie qu'avait l'armée française, la bonne volonté et le courage naturels aux Français ont suppléé à tout.



L'ennemi était vivement poursuivi.

Aucun maréchal, aucune personne composant la maison de l'Empereur n'a été tué ni blessé.

Le 3 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée :

Les combats de Weissenfels et de Lützen n'étaient que le prélude d'événemens de la plus haute importance. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse qui étaient arrivés à Dresde avec toutes leurs forces dans les derniers jours d'avril, apprenant que l'armée française avait débouché de la Thuringe, adoptèrent le plan de lui livrer bataille dans les plaines de Lützen, et se mirent en marche pour en occuper la position; mais ils furent prévenus par la rapidité des mouvemens de l'armée française; ils persistèrent cependant dans leurs projets, et résolurent d'attaquer l'armée pour la déposter des positions qu'elle avait prises.

La position de l'armée française au 2 mai, à neuf heures du matin, était la suivante :

La gauche de l'armée s'appuyait à l'Elster; elle était formée par le vice-roi, ayant sous ses ordres les 5.<sup>e</sup> et 11.<sup>e</sup> corps. Le centre était commandé par le prince de la Moscowa, au village de Kaïa. L'Empereur avec la jeune et la vieille garde était à Lützen.

Le duc de Raguse était au défilé de Poserna, et formait la droite avec ses trois divisions. Enfin le général Bertrand, commandant le 4.<sup>e</sup> corps, marchait pour se rendre à ce défilé. L'ennemi débouchait et passait l'Elster aux ponts de Zwenkau, Pegau et Zeitz. S. M. ayant l'espérance de le prévenir dans son mouvement, et pensant qu'il ne pourrait attaquer que le 3, ordonna au général Lauriston, dont le corps formait l'extrémité de la gauche, de se porter sur Leipsick, afin de déconcerter les projets de l'ennemi et de placer l'armée française, pour la journée du 3, dans une position toute différente de celle où les ennemis avaient compté la trouver et où elle était effectivement le 2, et de porter ainsi de la confusion et du désordre dans leurs colonnes.

A 9 heures du matin, S. M. ayant entendu une canonnade au côté de Leipsick, s'y porta au galop. L'ennemi défendait le petit village de Listenau et le pont en avant de Leipsick; S. M. n'attendait que le moment où ces dernières positions seraient enlevées, pour mettre en mouvement toute son armée dans cette direction, la faire pivoter sur Leipsick, passer sur la droite de l'Elster, et prendre l'ennemi à revers; mais à 10 heures, l'armée ennemie déboucha vers Kaïa sur plusieurs colonnes d'une noire profondeur; l'horizon en était obscurci. L'ennemi présentait des forces qui paraissaient immenses: l'Empereur fit sur-le-champ les dispositions. Le vice-roi reçut l'ordre de se porter sur la gauche du prince de la Moscowa, mais il lui fallait 3 heures pour exécuter ce mouvement. Le prince de la Moscowa prit les armes, et avec ses cinq divisions soutint le combat, qui au bout d'une demi-heu-

re devint terrible. S. M. se porta elle-même à la tête de la garde derrière le centre de l'armée, soutenant la droite du prince de la Moscowa. Le duc de Raguse, avec ses trois divisions, occupait l'extrême droite. Le général Bertrand eut ordre de déboucher sur les derrières de l'armée ennemie, au moment où la ligne se trouverait le plus fortement engagée. La fortune se plut à couronner du plus brillant succès toutes ces dispositions. L'ennemi, qui paraissait certain de la réussite de son entreprise, marchait pour déborder notre droite et gagner le chemin de Weissenfels. Le général Compans, général de bataille du premier mérite, à la tête de la 1.<sup>re</sup> division du duc de Raguse, l'arrêta tout court. Les régimens de marine soutinrent plusieurs charges avec sang-froid, et couvrirent le champ de bataille de l'éclat de la cavalerie ennemie. Mais les grands efforts d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie, étaient sur le centre. Quatre des cinq divisions du prince de la Moscowa étaient déjà engagées. Le village de Kaïa fut pris et repris plusieurs fois. Ce village était resté au pouvoir de l'ennemi: le comte de Lobau dirigea le général Ricard pour reprendre le village; il fut repris.

La bataille embrassait une ligne de deux lieues couvertes de feu, de fumée et de tourbillons de poussière. Le prince de la Moskowa, le général Souham, le général Girard, étaient partout, faisaient face à tout. Blessé de plusieurs balles, le général Girard voulut rester sur le champ de bataille. Il déclara vouloir mourir en commandant et dirigeant ses troupes, puisque le moment était arrivé pour tous les Français qui avaient du coeur, de vaincre ou de périr.

Cependant, on commençait à apercevoir dans le lointain la poussière et les premiers feux du corps du général Bertrand. Au même moment le vice-roi entra en ligne sur la gauche, et le duc de Tarente attaquait la réserve de l'ennemi, et abordait au village où l'ennemi appuyait sa droite. Dans ce moment, l'ennemi redoubla ses efforts sur le centre; le village de Kaïa fut emporté de nouveau; notre centre fléchit; quelques bataillons se débattaient; mais cette valeureuse jeunesse à la vue de l'Empereur, se rallia en criant *vive l'Empereur!* S. M. jugea que le moment de crise qui décide du gain ou de la perte des batailles était arrivé; il n'y avait plus un moment à perdre. L'Empereur ordonna au duc de Trévise de se porter avec seize bataillons de la jeune garde au village de Kaïa, de donner tête baissée, de culbuter l'ennemi, de reprendre le village, et de faire main basse sur tout ce qui s'y trouvait. Au même moment, S. M. ordonna à son aide-de-camp le général Drouot, officier d'artillerie de la plus grande distinction, de réunir une batterie de 30 pièces, et de la placer en avant de la vieille garde qui fut disposée en échelons comme quatre redoutes, pour soutenir le centre, toute notre cavalerie rangée en bataille derrière. Les généraux Dulauroy, Drouot et Devaux partirent au galop avec leurs 30 bouches à feu placées en un même groupe. Le feu devint épouvantable. L'ennemi fléchit de tous côtés. Le



duc de Trévise emporta sans coup férir le village de Kaïa, culouta l'ennemi, et continua à se porter en avant en battant la charge. Cavalerie, infanterie, artillerie de l'ennemi, tout se mit en retraite.

Le général Bonnet, commandant une division du duc de Raguse, reçut ordre de faire un mouvement par sa gauche sur Kaïa, pour appuyer les succès du centre. Il soutint plusieurs charges de cavalerie dans lesquelles l'ennemi éprouva de grandes pertes.

Cependant le général comte Bertrand s'avancait et entra en ligne. C'est en vain que la cavalerie ennemie caracola autour de ses quarrés; sa marche n'en fut pas ralentie. Pour le rejoindre plus promptement l'Empereur ordonna un changement de direction en pivotant sur Kaïa. Toute la droite fit un changement de front, la droite en avant.

L'ennemi ne fit plus que fuir, nous le poursuivîmes une lieue et demie. Nous arrivâmes bientôt sur la hauteur que l'empereur Alexandre, et le roi de Prusse et la famille de Brandebourg y occupaient pendant la bataille; un officier prisonnier qui se trouvait là, nous apprit cette circonstance.

Nous avons fait plusieurs milliers de prisonniers. Le nombre n'a pu en être plus considérable, vu l'infériorité de notre cavalerie, et le désir que l'Empereur avait montré de l'épargner.

Au commencement de la bataille, l'Empereur avait dit aux troupes: *C'est une bataille d'Egypte. Une bonne infanterie soutenue par l'artillerie doit savoir se suffire.*

Le général Gourvé, chef d'état-major du prince de la Moscowa a été tué, mort digne d'un si bon soldat! Notre perte se monte à 10,000 tués ou blessés. Celle de l'ennemi peut être évaluée de 25 à 30,000 hommes. La garde royale de Prusse a été détruite. Les gardes de l'Empereur de Russie ont considérablement souffert: les deux divisions de dix régimens de cuirassiers russes ont été écrasées.

S. M. ne saurait trop faire l'éloge de la bonne volonté, du courage et de l'intrepidité de l'armée. Nos jeunes soldats ne considéraient pas le danger. Ils ont dans cette circonstance relevé toute la noblesse du sang français.

L'état-major-général, dans sa relation, fera connaître les belles actions qui ont illustré cette brillante journée, qui, comme un coup de tonnerre, a pulvérisé les chimériques espérances et tous les calculs de destruction et de démembrement de l'Empire.

Les trames ténébreuses ourdies par le cabinet de Saint-James pendant tout un hiver, se trouvent en un instant dénouées comme le noeud gordien par l'épée d'Alexandre.

Le prince de Hesse-Hombourg a été tué. Les prisonniers disent que le jeune prince royal de Prusse a été blessé, et que le prince de Mecklenbourg-Strelitz a été tué.

L'infanterie de la vieille garde dont six bataillons étaient seulement arrivés, a soutenu par sa présence l'affaire avec ce sang-froid qui la caractérise. Elle n'a pas tiré un coup de fusil. La moitié de l'armée n'a pas donné, car les quatre divisions du corps du général Lauriston n'ont fait qu'occuper Leipsick; les trois divisions du duc de Reggio étaient encore à deux journées du champ de bataille; le comte Bertrand n'a donné qu'avec une de ses divisions, et si légèrement, qu'elle n'a pas perdu 50 hommes; ses seconde et troisième divisions n'ont pas donné. La seconde division de la jeune garde, commandée par le général Barrois était encore à cinq journées; il en est de même de la moitié de la vieille garde, commandée par le général Decouz qui n'était encore qu'à Erfurt: des batteries de réserve formant plus de 100 bouches à feu n'avaient pas rejoint et elles sont encore en marche depuis Mayence jusqu'à Erfurt; le corps du duc de Bellune était aussi à trois jours du champ de bataille. Le corps de cavalerie du général Sebastiani, avec les trois divisions du prince d'Eckmühl étaient du côté du Bas-Elbe. L'armée alliée, forte de 150 à 200,000 hommes, commandée par les deux souverains, ayant un grand nombre de princes de la maison de Prusse à sa tête, a donc été défaite et mise en déroute par moins de la moitié de l'armée française.

Les ambulances et le champ de bataille offraient le spectacle le plus touchant: les jeunes soldats, à la vue de l'Empereur, faisaient trêve à leur douleur en criant *vive l'Empereur. Il y a vingt ans*, a dit l'Empereur, *que je commande des armées françaises; je n'ai pas encore vu autant de bravoure et de dévouement.*

L'Europe serait enfin tranquille si les souverains et les ministres qui dirigent leur cabinet pouvaient avoir été présens sur ce champ de bataille. Ils renonceraient à l'espérance de faire rétrograder l'étoile de la France; ils verraient que les conseillers qui veulent démembrement l'Empire français et humilier l'Empereur, préparent la perte de leurs souverains.

le 10 mai.

Le *Moniteur* de ce jour renferme de nouveaux détails sur la bataille du 2. On les verra dans le prochain N.o. L'armée poursuivait ses succès. Le quartier général de l'Empereur étoit le 4. à Borna, d'où l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse venoient de se retirer. L'ennemi se reportoit sur Dresde dans le plus grand désordre et par toutes les routes.